

De jeunes Suisses appelés à une «lecture inquiète»

Dialogue A Paris, des collégiens ont rencontré les intellectuels Stéphane Hessel et Jean Bollack

Face à face, une vingtaine de lycéens et deux hommes qui pourraient être leurs grands-pères, deux témoins importants du XXe siècle. Stéphane Hessel né en 1917 à Berlin, grandi en France, résistant, déporté à Buchenwald, un des rédacteurs, en 1948, de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ambassadeur à l'ONU, et Jean Bollack, né en 1923, philosophe et philologue, traducteur des tragédies grecques. Vendredi dernier, à Paris, dans le cadre du Festival «A vous de lire!», la Maison des écrivains et de la littérature avait invité ces deux sommités à parler de la lecture et de la mémoire avec de tout jeunes gens. Parmi eux, quatre gymnasiens suisses, membres du jury du Prix du roman des Romands, une opération de lecture initiée en 2009 dans les classes de Suisse romande (www.romandesromands.ch).

«Contestez, c'est une bonne chose»

«Apprenez par cœur une dizaine de poèmes. Ils vous accompagneront toute votre vie», leur a conseillé Stéphane Hessel, qui l'a démontré en en récitant deux sans hésiter. Nullement intimidés,

les quatre Suisses ont dit ce que leur avait apporté la lecture en douze semaines de dix textes d'auteurs romands contemporains. Un sentiment de responsabilité face à l'auteur, puisqu'il s'agissait de décerner un prix, d'autant plus qu'ils en ont rencontré plusieurs au cours du travail. «Ça ne leur a pas toujours servi», remarque Sophie. La nécessité de déterminer des critères de qualité et de les justifier dans un débat. Le travail de se détacher de l'histoire racontée pour envisager l'écriture elle-même. L'étonnement devant des écrits hors normes scolaires. La jubilation de se trouver pour une fois à égalité avec un professeur qui n'en sait pas plus qu'eux, aussi démunis, parfois, devant des œuvres auxquelles ni les uns ni les autres ne comprennent rien. «Il n'y a pas que du vrai dans l'enseignement», déclare Killian. «Contestez, c'est une bonne chose, l'encourage Stéphane Hessel, mais sans être en rupture avec le passé.»

Les trois heures de cette rencontre peuvent se résumer en un appel à la liberté de jugement et à une «lecture inquiète», dans un émouvant dialogue entre générations. **Isabelle Rüf, Paris**